



▼ HORS TEMPS SCOLAIRE

Formations

LE VOYAGE À L'ÉPREUVE DES IMAGES

Auteur

Pierre Larose

Date

2015

Descriptif

Pierre Larose, réalisateur et photographe, propose, dans ce compte-rendu de formation à destination des animateurs, une réflexion sur le voyage au cinéma et une forme particulière d'atelier pouvant être intégrée à un projet de séjour organisé pour les jeunes.

INTRODUCTION

Voyager n'est pas un acte anodin. Qu'il soit de sa propre initiative ou de celle d'un collectif, le voyage est une initiation en soi. Initiation à la mobilité, initiation à la rencontre, initiation à la découverte de nouveaux endroits, mais aussi de nouvelles sensations. Le voyage a un début et une fin, mais nous noterons aussi un avant et un après. Qu'il se situe de l'autre côté de la planète ou au bout de son propre jardin le temps d'une nuit, le voyage est une façon de sortir d'un quotidien, d'une quiétude, d'une routine, c'est un état d'esprit conditionné à l'expérience de la découverte.

Lorsque l'on associe l'idée du voyage à la pratique du cinéma, il est évident que le mot qui nous vient en tête est le road movie.

Lors de cette formation, nous remettrons d'abord en question l'idée de réaliser un road movie. Ce genre cinématographique est par excellence celui qui invite au voyage. Nous nous demanderons si la réalisation d'un road movie lors d'un voyage permet aux participants de véritablement voyager ?

Ne perdons pas de vue l'objectif premier d'une telle expérience au-delà du cinéma : l'acte de découvrir un ailleurs.

Au travers de cette formation, nous appréhenderons le moyen de faire voyager les jeunes en oubliant les principes fondamentaux du cinéma : l'écriture, le découpage technique, le scénario et la notion de tournage. Nous nous attarderons sur l'idée de la trace, de la collecte, de l'organisation de cette matière et de sa mise en commun pour un produit cinématographique final (ça peut dérouter mais pourtant...).

A l'issue de cette introduction voici les différentes problématiques que nous soulèverons pendant cette formation :

- Qu'est ce que le voyage ? (initiation, mobilité physique et mentale...).
- Qu'est ce que le road-movie? (remise en question du terme et de la pratique de ce genre).
- Qu'est ce que la trace ? (image fixe, image filmée, archive, support papier, magazines/journaux, prospectus, enregistrement sonore, objet...).
- Quels peuvent être les différents outils de captation du voyageur ? (téléphone, caméra légère, ordinateur portable, vidéoprojecteur, microphone portable, microphone de téléphone, appareil photo...).
- Quels peuvent être les outils informatiques simples pour finaliser un tel projet ? (Imovie, Instagram, Première...).
- Comment organiser les traces et qu'en faire ? (montage image, scannage, acquisition vidéo, photographie d'objet, acquisition de la matière sonore...).
- Décider de la fiction ou du documentaire en amont du voyage.
- Quand la narration du voyage naît de la trace : panorama de réalisateurs et d'artistes vidéastes qui utilisent en substance ou intégralement ce procédé pour pratiquer et parler du voyage (Raymond Depardon, Sophie Calle, Valérie Mrejen, Sophie Ristelhueber, Thomas Mailaender, le projet NY minute d'Arte, Jorge Furtado, Robert Kramer, Marie Voignier, John Smith).



DEROULÉ

Matin

1h30

Prise de contact / Présentation.

Aborder le voyage, brainstorming et recherche de mots clefs participant par participant.

L'expérience du voyage au cinéma : le road movie (extraits).

L'expérience de la trace dans des œuvres audiovisuelles variées : la trace (extraits).

30min

Mise en situation des participants dans le cadre d'un projet cinéma-voyage.

Brainstorming en groupe du matériel simple que l'on peut utiliser.

Explication et démonstration du matériel (téléphone, pocket cam, enregistreur portable...).

30min

Explication du thème qui est : faire un portrait singulier du lieu de la formation.

Explication des consignes et contraintes (SIMPLICITÉ / PERTINENCE / EFFICACITÉ... choisir une forme simple et efficace pour ne pas rentrer dans quelque chose qui sera difficilement montable).

Mise en place de deux grands groupes de travail avec chacun une tâche :

1 : cadreur vidéo

2 : cadreur photographique

3 : preneur de son ambiance et/ou voix

4 : récupérateur de trace (papier ou solide)

5 : personne en charge de l'acquisition des traces papier ou solide

6 : monteur

7 : protagoniste du projet

30min

Début de brainstorming par groupe en vue du départ « en voyage » du début d'après midi.

Après-midi

1h15

Voyage dans le lieu de formation. Filming / Enregistrement son / Prise de vue photographique...

1h15

Acquisition informatique de toute leur matière puis naissance d'un bout à bout, puis d'un montage.

30min

Visionnage devant tous les participants et explications des choix (traces, cadrage, montage) et de l'histoire de ce voyage :

Pourquoi avoir choisi cette façon de nous faire partager leur expérience ?

AU FIL DE LA JOURNÉE

AUTOUR DES EXTRAITS

L'objet de cette formation était d'initier les participants au voyage sous plusieurs angles : théorique, pédagogique et pratique.

J'ai commencé la formation en diffusant plusieurs extraits de films, certains référencés comme films du patrimoine :

- «Les voyages de Sullivan», Preston Sturges, 1941
- «Paris, Texas», Wim Wenders, 1984
- «Une histoire vraie», David Lynch, 1999



- «Thelma & Louise», Ridley Scott, 1991
- «Le magicien d'Oz», Victor Fleming, 1939
- «Easy Rider», Dennis Hopper, 1969
- «Gerry», Gus Van Sant, 2003

Autour de ces extraits les participants ont dû trouver les motifs récurrents qui font l'essence même du genre « road-movie ». Chacun a donné un mot évoquant pour eux le road movie : émancipation, liberté, route, Etats-Unis, grands espaces, nature, voiture, découverte, parcours initiatique, retour, départ, etc...

Par le biais de ces extraits nous avons aussi débattu des origines du road-movie. Comment ce genre a-t-il émergé ?

- La voiture est née en même temps que le cinéma.
- Besoin de montrer sa richesse, l'avancée technologique, partir en voiture.
- Etats Unis : territoire de découverte, territoire initiatique (grands espaces, terres inconnues...).
- Le roadmovie comme reflet sociétal.
- La guerre et son besoin d'évasion.
- ...

Ensuite nous avons élargi nos réflexions pour aborder ces deux problématiques :

> Avant «Paris, Texas»

- Roadmovie, on part chercher quelque chose que l'on connaît.

> Après «Paris, Texas»

- Roadmovie, on part chercher la liberté mais on ne sait pas vraiment où elle est.

Ces deux problématiques reflètent à mon sens les deux grandes périodes du genre.

Avant «Paris, Texas», le héros, souvent, partait traverser les grands espaces avec une idée fixe en tête. Il était déterminé et savait que la fin de son périple était la raison pour laquelle il l'avait entrepris.

Après «Paris, Texas», début des années 80, période socialement et politiquement plus trouble, le genre se modifie et évolue. Nous faisons alors face à des films où les héros se remettent davantage en question et dont la quête de liberté semble plus compliquée et à l'aspect plus psychologique. La liberté n'est plus quelque chose de concret, la liberté s'obtient au bout d'un long parcours initiatique et la réalité paraît désenchantée. De plus en plus les héros des road-movie deviennent des anti-héros (à l'image de «Thelma et Louise», «Une histoire vraie»...) image d'une génération moins sereine, en quête d'émancipation mais qui a du mal à atteindre ses objectifs dans une société pas toujours facile (voir «Gerry» et ses nombreuses analyses sur la métaphore du désert que l'on compare souvent à la dureté de la vie).

À l'issue de toutes ces discussions autour du roadmovie, j'ai décidé de leur montrer une série d'extraits traitant différemment le sujet du voyage.

La question de départ était :

Sommes nous obligés de mettre en scène des personnes qui voyagent pour parler du voyage au cinéma ?

Pour illustrer mon propos j'ai projeté des extraits des films ou œuvres suivantes :

- «Arte New York Minute» (une carte interactive de NY, on clique sur des points et on peut voir une courte vidéo tournée à l'endroit même du clic. Voyager sur une carte interactive) : <http://nyminute.arte.tv/fr/>
- «Rue Santa Fe», Carmen Castillo, 2007 (retourner sur les traces de, récolter des traces, mettre en scène des entretiens, confronter archives publiques et archives privées).



- «Et la vie», Denis Gheerbrant, 1991 (traverser la France du Nord au Sud et partir à la rencontre de personnes que l'on croise mais dont on ne peut imaginer l'histoire).
- Sophie Calle : «Hotel Room», 1981 (Voyage à Venise, elle s'est faite embaucher comme femme de ménage dans un palace. Tous les jours, elle photographie l'état des chambres, des poubelles, le linge de ces gens en voyage, de ces gens en transit. Ici le support visuel est la photo).

Ces quelques extraits avaient une double portée : amener les participants à appréhender le voyage sous une forme autre que le standard de fiction et son genre le road-movie, mais aussi et surtout amener le participant à se projeter sur une matière audiovisuelle davantage à sa portée : la photo, l'entretien en caméra portée, consultation et utilisation d'archives, récupération de documents (presse, menu, cartes de visite...), travail du son (enregistrement de voix, d'ambiance, de bruit...).

LA TRACE

J'ai invité les participants à se projeter et se mettre dans les conditions du réel, en imaginant un atelier vidéo itinérant lors d'un voyage.

Voilà la consigne :

Vous êtes en voyage avec vos jeunes, vous découvrez un lieu digne d'intérêt. À l'aide du matériel léger que vous avez à votre disposition (appareil photo, pocket cam, vidéoprojecteur de poche, caméra légère à poing...), il s'agit de réaliser le portrait de ce lieu.

Contrainte :

Vous devrez vous contenter de 3 ou 4 plans, et du même nombre de bandes son à travailler (trop de matière = trop de choix, à ce moment là de la formation, nous n'avions pas le temps, il s'agissait vraiment de donner des pistes et non de produire quelque chose).

À l'issue de la consigne et de sa contrainte, les participants ont appréhendé le lieu de différentes façons :

- L'un des deux groupes voulait mettre en avant le vide du lieu.
- L'autre groupe a été frappé par les contrastes du lieu : vide mais coloré. Froid à l'extérieur, chaud à l'intérieur.

Une fois l'angle déterminé, chacun des participants a choisi son matériel et tels des explorateurs, ils sont allés déterrer tels sons, telles photos, telles images, etc...

Certains ont préféré prendre les pocket cam et aller enregistrer les sons singuliers du lieu. D'autres ont pris la caméra et ont fait des plans ça et là. D'autres, à l'aide de l'appareil photo, sont allés photographier tels ou tels éléments.

Une fois les fouilles terminées, les équipes se sont réunies, ont visionné leurs rushes et ont commencé à imaginer un bout à bout, une narration.

C'est au moment du montage que les choses se sont un peu compliquées. La contrainte spécifiait un nombre réduit de plans. Cette partie de la consigne n'a pas été respectée et nous nous sommes retrouvés face à des chutiers plutôt encombrés. De plus, le temps imparti au montage ne pouvait pas nous permettre d'aménager un large temps de réflexion et ainsi réfléchir à la multitude de choix que proposaient les fruits de leur récolte.

Finalement nous avons abouti à un petit « objet filmique » final qui a permis aux participants d'apprécier cette autre façon de voyager, simple et plutôt efficace qui permet de profiter du voyage tout en créant, avec un sens, un but et un esprit collectif.



CONCLUSION

Les participants ont bien compris le parcours de découverte théorique qui les a menés jusqu'à l'atelier pratique. Le sens de la formation n'était pas de leur apprendre à réaliser un road-movie en voyage, mais bel et bien d'appréhender le voyage avec tout ce qui nous entoure lors d'une excursion. Récolter des images, des sons, des traces matérielles, tout en profitant de son voyage. Ensuite vient la phase de montage : organiser les traces sur une timeline, créer une narration, décider d'en faire un documentaire ou de le monter comme une fiction en rajoutant pourquoi pas, post tournage, une voix off ou d'autres éléments. Il était question de leur montrer le champs des possibles qui s'offre à eux, dans la limite d'encadrer un tel atelier par des consignes simples mais solides pour ne pas se retrouver débordé.

Au bout de leur voyage, c'est donc un autre voyage qui s'offre à eux par le biais du montage, et d'une nouvelle façon de raconter leur propre expérience du voyage.

